

Société d'histoire naturelle de Touleou

Ms HAA/
56 / 12

ACADÉMIE
DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES
D'ANGERS

Séance du 28 décembre 1889

LA
FRANCE PRÉHISTORIQUE

PAR M. CARTAILHAC

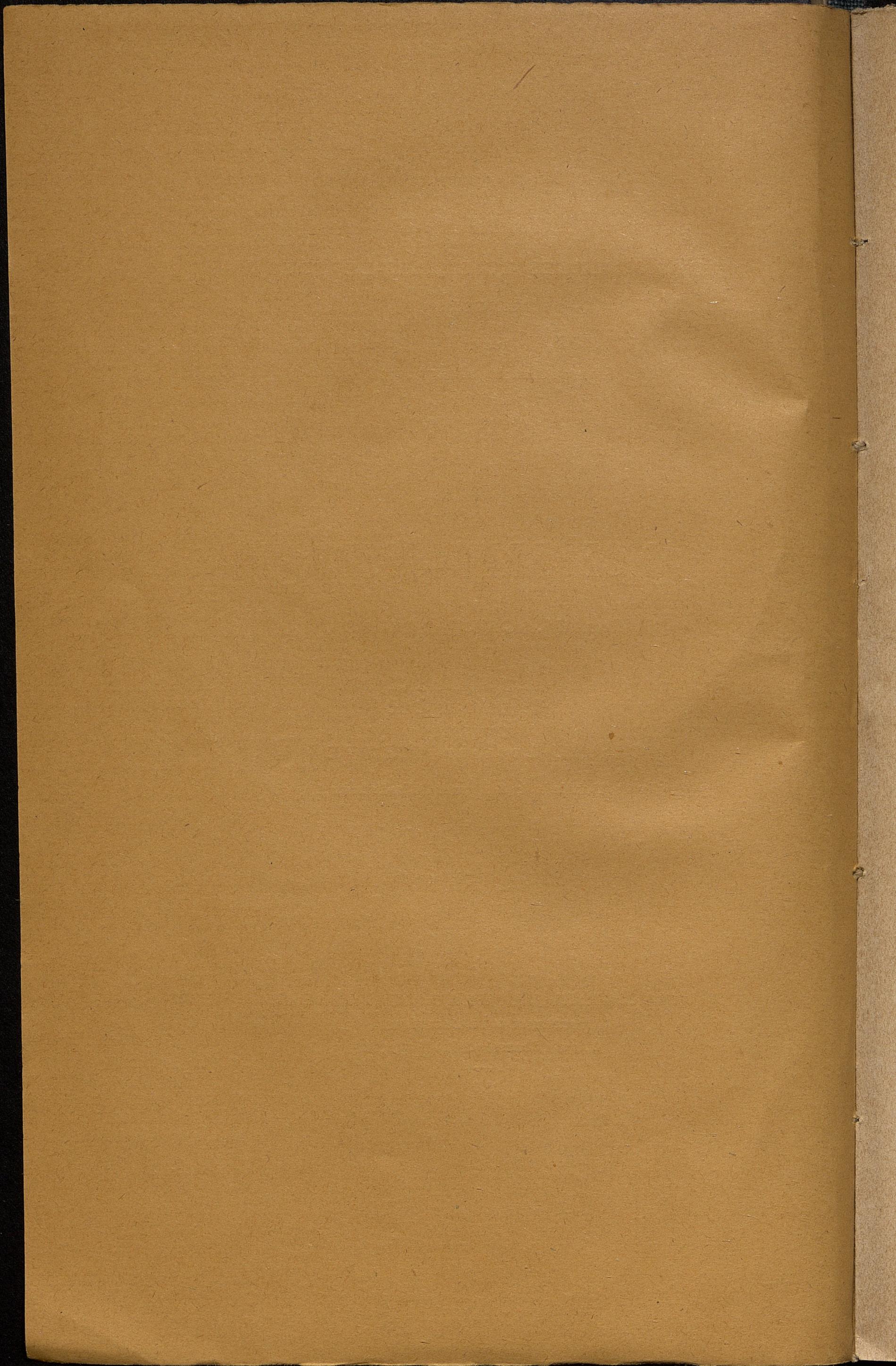
ANALYSE

PAR M. ÉDOUARD PIETTE

Membre de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers.

ANGERS
IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU
IMPRIMEURS DE L'ACADÉMIE
4, rue Chaussée-Saint-Pierre, 4

—
1890



ACADÉMIE
DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES
D'ANGERS

Séance du 28 décembre 1889

LA
FRANCE PRÉHISTORIQUE

PAR M. CARTAILHAC

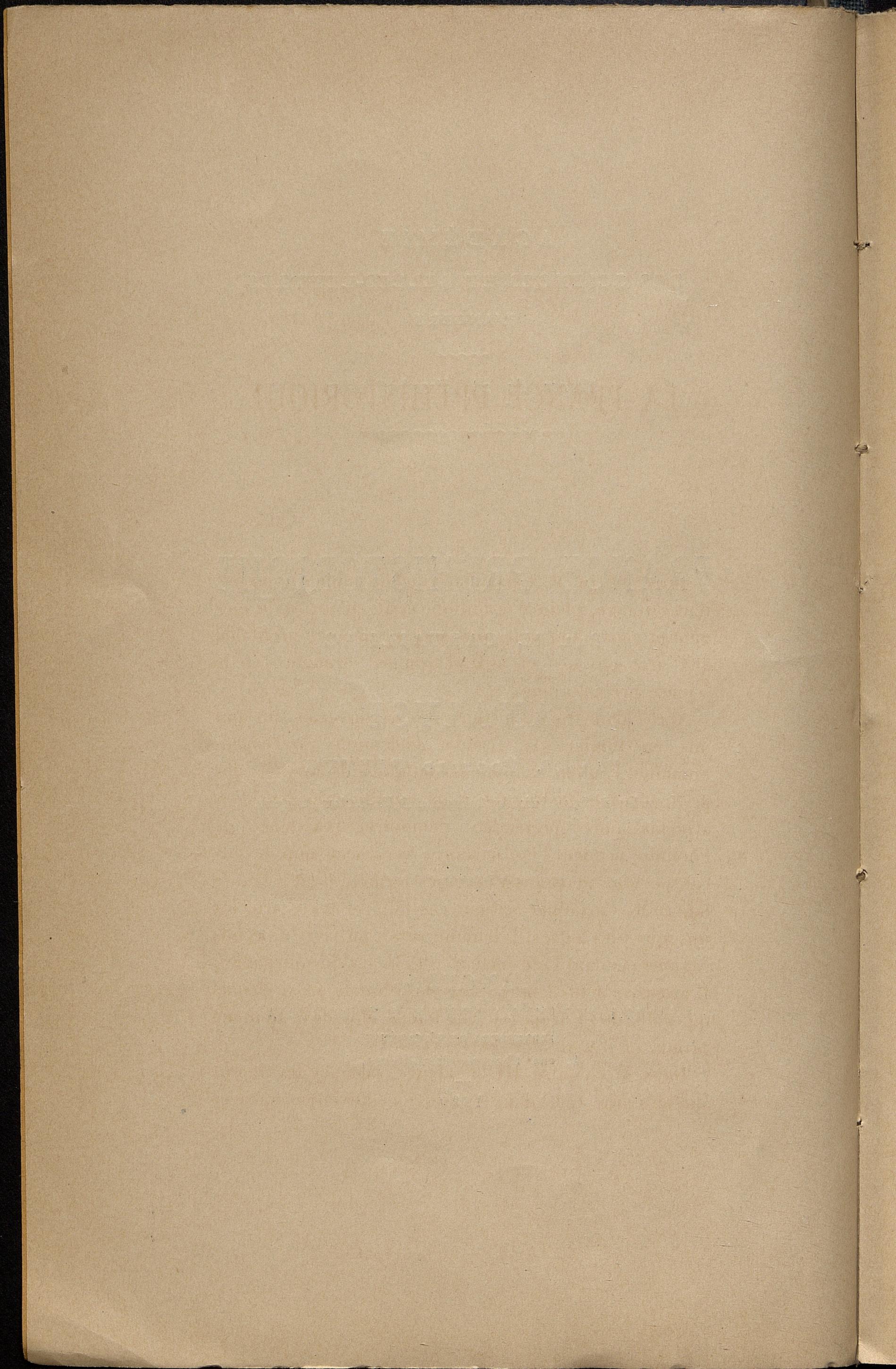
ANALYSE

PAR M. ÉDOUARD PIETTE

Membre de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers.

ANGERS
IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU
IMPRIMEURS DE L'ACADÉMIE
4, rue Chaussée-Saint-Pierre, 4

1890



LA FRANCE PRÉHISTORIQUE

Sous ce titre, M. Cartailhac vient de publier un excellent ouvrage, plein d'érudition, écrit en un style élégant et clair, dont la lecture sera également profitable aux archéologues et aux personnes étrangères à la science préhistorique.

Après avoir tracé l'histoire des découvertes qui ont mis en lumière la grande ancienneté de l'espèce humaine, l'auteur examine les faits à l'aide desquels des préhistoriens distingués, mais entraînés par des idées systématiques, prétendent démontrer l'existence de l'homme pendant l'ère tertiaire. Avec beaucoup de circonspection, mais aussi avec une fermeté dont il faut le louer, M. Cartailhac critique ces faits et les écarte les uns après les autres. L'homme aurait pu vivre dans nos régions pendant l'ère tertiaire. Cela est incontestable. Il prospère actuellement sous des climats aussi chauds que celui de l'Europe en ces temps éloignés. Rien ne prouve qu'il y ait alors existé.

Dans le chapitre III, l'auteur s'occupe des temps quaternaires. C'est dans les alluvions fluviales formées

à leur début que l'on a recueilli les plus anciens vestiges connus de l'industrie humaine. Ce sont de volumineux instruments en silex ou en quartzite, de forme amygdaloïde taillés sur les deux faces. On les rencontre nombreux en contact avec des ossements d'*elephas antiquus* et de *rhinoceros Merkii*. L'homme qui les a façonnés était donc contemporain de ces gigantesques animaux dont les espèces sont actuellement éteintes. L'épaisseur des sables et des graviers où l'on trouve leurs débris témoigne de la puissance de cours d'eau dont le débit était alors plus grand que de nos jours. Ils circulaient dans de vastes lits au fond des vallées qu'ils creusaient ou remplissaient de leurs alluvions. Les précipitations atmosphériques étaient donc abondantes, soit qu'elles couvrirent de neige les montagnes, soit qu'elles tombassent en ondées dans les pays de collines ou de plaines. Les nuages et les brouillards empêchant la déperdition de la chaleur terrestre par le rayonnement vers les espaces planétaires influaient sur la température de nos régions et les faisaient bénéficier d'un climat tempéré, sans grandes chaleurs ni froids considérables.

Ce fut dans ces conditions que l'homme s'installa sur les bords de nos fleuves et y vécut de chasse et de pêche pendant une longue série de siècles, insoucieux du progrès et du lendemain de l'humanité.

Le gisement de Chelles, dans la vallée de la Marne, est le mieux caractérisé de ceux qui correspondent à ce début de l'humanité sur notre sol.

Tous les auteurs sont d'accord sur les faits qui précèdent. Mais cette époque de stagnation pendant

laquelle la vie paraît avoir été facile à l'espèce humaine a-t-elle précédé cette période glaciaire, dont l'humidité plus encore que le froid a revêtu les Alpes et les Pyrénées d'un immense linceul de névé d'où descendaient dans les vallées de grands fleuves de glace se dirigeant vers les basses régions où ils se fondaient, ou n'en a-t-elle été qu'une des phases, intercalée entre deux époques d'extension des glaciers ? M. de Mortillet défend la première opinion. M. Boule, dans un mémoire plein d'érudition a résumé les arguments de divers auteurs en faveur de la seconde. M. Cartailhac n'a pas hésité à se rallier aux vues de M. Boule. Pour lui, le plateau central de la France avait été occupé déjà par les glaciers à l'époque pliocène, avant que l'homme vint à s'y installer.

Le manque de progrès dans l'outillage des habitants primitifs de notre sol, pendant la première époque de l'ère quaternaire, est plus apparent que réel. En taillant leur silex pour en faire leurs volumineux instruments, ils en détachaient des éclats légers qu'ils durent de tout temps utiliser pour divers usages, sans leur donner d'abord une forme bien définie. Peu à peu, ils s'attachèrent à perfectionner ces éclats plus maniables que leurs gros silex amygdaloïdes, et ils en firent de véritables outils.

Cette complication de l'outillage coïncida avec un changement dans le climat et dans la faune. La température s'était peu à peu refroidie et l'on vit apparaître le mammoth et le *rhinoceros tichorhinus*, animaux des pays froids qui purent vivre sur le sol de la Gaule en même temps que l'*elephas antiquus* et le lion, animaux

des pays chauds, grâce à l'humidité de l'atmosphère qui empêchait les grands écarts de température entre l'été et l'hiver. Puis le froid s'accrut ; l'*elephas antiquus* disparut cédant la place au mammouth aux longues soies et au rhinocéros velu.

Saint-Acheul est le gisement le mieux caractérisé par le mélange de la faune des pays chauds, avec celle des pays froids. Les instruments légers en silex y abondent déjà. Les amoncellements de la caverne du Moustier sont ceux qui représentent le plus exactement la froide époque qui suivit celle où s'éteignit l'éléphant antique. Le mammouth, l'ours des cavernes, l'aurochs, le renne étaient alors très abondants ; et l'on y trouve en grande quantité, avec les anciens outils amygdaloïdes, de nombreux instruments minces et lamelleux, de grands racloirs, des pointes formées d'un seul éclat d'un côté, retaillées de l'autre, retouchées sur les bords, types nouveaux caractéristiques de l'époque.

Les progrès dans la taille du silex s'accrurent rapidement, et bientôt l'homme réussit à faire les élégantes pointes de Solutré en feuille de laurier.

Puis vint l'époque où il apprit à tailler l'os, et mu par des aspirations nouvelles, inventa les arts plastiques. M. Cartailhac consacre le chapitre IV aux premières manifestations artistiques des anciens habitants du pays de Gaule. Il prend plaisir à les décrire. Il en parle en homme qui les comprend et sait les apprécier.

Dans le chapitre V, il s'occupe des ossements humains découverts dans les alluvions. Le chapitre VI contient la description de ceux qu'on a recueillis dans les cavernes et les stations quaternaires. L'auteur pense

qu'à l'époque de Solutré et des Baoussés-Roussés, l'homme avait déjà le culte des morts et inhumait leurs ossements après avoir exposé les cadavres pour les débarrasser de leurs chairs et raclé le squelette pour le rendre net.

Puis, quittant les époques quaternaires primitives, il arrive à la période moderne. L'âge du renne avait été sec et très froid. Un changement de climat y mit fin. Des pluies abondantes, une atmosphère humide et brumeuse, une température attiédie forcèrent le chamois et le bouquetin à gagner le sommet des montagnes couvertes de neige ; le renne souffrit, devint rare dans nos régions, puis s'y éteignit ou émigra vers le Nord. De nombreuses tourbières se formèrent. L'heure marquant le commencement des temps modernes avait sonné.

L'industrie dont la matière première avait été le bois de renne n'avait pas survécu à cet animal. On vit alors paraître dans les pays de Gaule, de Danemark, de Portugal, etc., des populations grossières, ignorantes des beaux arts, vivant des produits de la chasse et de la pêche et consommant beaucoup de mollusques. Elles ont laissé des amoncellements de coquilles, d'outils fracturés ou complets et d'ossements d'animaux parmi lesquels on remarque ceux du chien. Les Danois ont nommé ces amas *Kjoek-Kenmoed-dinger*. L'homme qui les a formés paraît avoir mené une vie misérable ; mais il avait le chien et avec lui, il allait réduire en domesticité les grands animaux herbivores.

Dans les chapitres VII à XIX, l'auteur, après avoir fait connaître les amas de coquilles des diverses régions,

aborde l'étude de l'époque néolithique. Il décrit successivement les grottes naturelles où l'homme s'est alors installé, les grottes artificielles, les dolmens, les mobiliers funéraires, les menhirs, etc. Je ne le suivrai pas dans ce travail remarquable par la clarté de l'exposition et par l'érudition dont il fait preuve. Les ouvrages de M. Cartailhac ont révélé depuis longtemps chez-lui une connaissance approfondie de l'âge de la pierre polie et l'éloge de son savoir sur ce sujet n'est plus à faire. Il me suffira de dire qu'il a su exposer avec élégance et méthode les faits connus de cette époque encore bien éloignée de la nôtre dans les brumes du passé et dépeindre une industrie, des mœurs et un état social dont est dérivée, après bien des transformations et des apports étrangers, la civilisation actuelle.